

Il y a en nous le physique, l'esprit et l'âme. Ainsi, quand on parle d'éducation, il s'agit de former, développer, perfectionner l'homme dans toutes ses facultés, considérées au point de vue physique, intellectuel et moral.

La santé s'élabore par un exercice bien dirigé de nos facultés. Elle réside dans la satisfaction légitime de nos besoins moraux et physiques. Par la connaissance de l'hygiène la vie est dirigée avec prévoyance ; l'homme cesse d'être un instrument qui obéit aux exigences de la passion, pour devenir une intelligence qui dirige. On peut dire que l'instruction populaire, la vulgarisation de l'hygiène et l'éducation religieuse sont les plus puissants moyens de moraliser un peuple, de lui donner des habitudes d'ordres, d'économie, de propriété, de sobriété et de dignité personnelle.

Depuis huit années, ce journal travaille avec ardeur à la vulgarisation des notions les plus intéressantes en matière d'hygiène. Il ne néglige rien, veilles, soucis, travail, pour être agréable et instructif. Il s'efforce d'apporter chaque mois ce qui est nécessaire à l'instituteur dévoué qui a charge de veiller avec intelligence à l'hygiène physique et morale de ses élèves, au prêtre consacré tout entier au bonheur de ses ouailles, à la mère inquiète et attentive à qui manque seulement un peu de science pour faire, avec son amour, des prodiges auprès du berceau de celui qui, un jour, sera citoyen. Toute l'année il veut à ceux qui le lisent, le bien-être du corps et le bien-être de l'esprit.

L'hygiène a donc un rôle individuel et social ; c'est à ce titre qu'elle fait partie des institutions civiles et religieuses dans notre Province.

Mais l'hygiène au Canada est encore à son berceau, Il lui reste encore de vastes champs à parcourir, des lacunes à combler, des adeptes à conquérir, en dehors des tâches faciles que lui prépare, en lui tendant la main, sa sœur amie, l'Instruction publique.

Enfin le *Journal d'hygiène populaire* est appelé à porter les lumières de l'hygiène pour le plus grand bien de tous, mais justifiant toujours cette noble maxime :

“ Vulgariser sans abaisser. ”

Dr J.-I. DESROCHES.